

EXPOSITION

Quand l'eau d'Olafur Eliasson envahit la fondation Beyeler

Les loups n'ont pas envahi Paris, mais l'eau s'est emparée de la fondation Beyeler. L'idée de cette fusion culture/nature est signée de l'artiste Olafur Eliasson qui invite humains, animaux et plantes à découvrir son travail : humains. D'ailleurs, vous pouvez emmener votre chien.

Nature et culture... Le sujet d'éternels débats explose à l'œil (mais pas que) du visiteur de la fondation Beyeler avec *Vie*, une intervention spectaculaire et joyeusement dingue d'Olafur Eliasson. On savait le Danois passionné par cette question, par celles, aussi, de la perception et du mouvement. À Riehen, jusqu'à juillet, il propose « un paysage naturel et culturel » qui a nécessité de convaincre le directeur de la maison Sam Keller et l'architecte Renzo Piano d'escamoter la frontière vitrée entre l'extérieur et l'intérieur. C'est ainsi qu'en entrant dans le parc de la fondation, on découvre, médusé et saisi, que les baies vitrées du bâtiment ont disparu... laissant une eau d'un vert lumineux, presque surnaturel, pénétrer, ou envahir, les



L'artiste danois Olafur Eliasson propose jusqu'au 11 juillet son installation intitulée *Life* à la Fondation Beyeler. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

salles d'exposition. « C'est très surréaliste ! », s'amuse Sam Keller. Pour obtenir cette couleur, l'eau a été infusée avec de l'uranine, « un colorant non toxique qui se décom-

pose avec la lumière du soleil », explique le directeur. Olafur Eliasson a aussi travaillé avec l'architecte paysagiste Günther Vogt pour sélectionner une dizaine d'espèces

de plantes : nénuphars nains, coquillages, fougères aquatiques... qui vivent et se meuvent sur la surface de l'eau. Un chemin en bois permet de déambuler dans ces es-



Il a fallu convaincre le directeur de la maison et l'architecte d'escamoter la frontière vitrée entre l'extérieur et l'intérieur. Photo L'Alsace/D. SZUSTER



Pour obtenir cette couleur, l'eau a été infusée avec un colorant qui se décompose avec la lumière du soleil. Photo L'Alsace/D. SZUSTER

L'artiste et son studio

Olafur Eliasson est un grand nom dans le paysage de l'art contemporain. Son travail a été exposé un peu partout dans le monde. En France, il a été l'artiste invité au château de Versailles en 2016. On y a vu notamment une version de sa célèbre sculpture *Waterfalls*. Cet islando-danois de 54 ans est aujourd'hui installé à Berlin où est implanté le studio Eliasson, un des plus importants dans le monde de l'art, dit-on. Un laboratoire expérimental qui emploie quelque 80 personnes : artisans, techniciens spécialisés, architectes, archivistes, web designers, réalisateurs, administrateurs, historiens de l'art et cuisiniers. Ils travaillent avec Eliasson, dans le rôle « d'inventeur de concepts », au développement et à la production d'œuvres et d'expositions, à l'archivage et à la communication.

pages vivants. L'ensemble renvoie aux *Nymphéas* de Monet, pourtant décrochées des cimaises pour l'occasion ; Sam Keller évoque les Jardins de Giverny... La nature a gagné sur l'art. Et inversement.

« Si nous invitons la planète entière... »

Olafur Eliasson l'explique sur un site accueillant la prolongation digitale de l'exposition : son idée était d'ouvrir la fondation pour « inviter la planète entière, y compris les animaux, les plantes, les micro-organismes... ». Et son désir, que son œuvre prenne vie à travers tous ceux, humains et non humains, qui s'y rencontrent. Les visiteurs sont ainsi conviés à une expérience sensorielle au gré des vents, de la lumière changeante, des odeurs, de la végétation vibrante ou encore des bruits extérieurs qui, pour une fois, entrent dans le musée... Au gré des heures aussi, puisque le site est ouvert toute la nuit aux visiteurs qui le découvriront avec un éclairage UV.

L'artiste capte ces rencontres à travers cinq caméras installées pour embrasser divers points de vue : « Dans un arbre pour les oiseaux ; sur la surface de l'eau pour les grenouilles, au plafond pour les araignées... Eliasson a aussi filmé

le cheminement avec une caméra accrochée à un chien », poursuit le directeur de la fondation. Ajoutant que tout cela est visible sur la prolongation digitale de l'expo.

Vie résonne de manière forte avec son temps et le questionnement écologique. « Les vies sont inextricablement enchevêtrées avec l'environnement ; ce qui doit nous faire prendre conscience de notre vulnérabilité », écrit Olafur Eliasson. « Nous ne contrôlons pas toute la situation. [...] Nous sommes crus exceptionnels ; maintenant, nous devons travailler sur le fait que nous le sommes un peu moins qu'on ne le pensait. Nous devons faire de la place pour les autres. »

Annick WOELF

Y ALLER Fondation Beyeler à Riehen jusqu'au 11 juillet (si vous y allez avant le 16 mai, vous pourrez voir également l'expo Rodin/Arp). Tous les jours de 10 h à 18 h (jusqu'à 20 h les mercredis). Entrée : 25 CHF ; gratuit de 21 h à 9 h. Renseignements, références, vidéos sur le site internet : www.olafureliasson.net/life

PLUS WEB

Notre vidéo sur le site internet : www.lalsace.fr

SPECTACLES

Un Bretzel show en soutien à la culture

Mettre en avant les acteurs locaux de la culture durement touchés par la crise et renouer le lien entre les artistes et le public le temps d'un show en direct. C'est le nouveau concept de web TV solidaire « Bretzel show » créé par la société hoerdtoise Produ-Son. « Les artistes, les techniciens, les intermittents du spectacle, les organisateurs et les producteurs souffrent des conséquences sociales et économiques de cette crise », explique le producteur de spectacles et prestataire technique, qui diffusera six émissions « culturelles, musicales et pleines d'humour » inspirées des *late shows* à l'américaine, en direct de la plateforme Twitch. Toutes seront animées par Alfonso, fondateur et animateur des Gospel Kids et orchestrées par Les Meteor Hits. Ils auront comme invités deux à trois personnalités du monde de la culture du Grand Est (artiste chanteur, humoriste, cuisinier, etc.). Le premier show sera diffusé ce jeudi 29 avril de 19h à 20h en présence de l'humoriste Laurent Arnould et du chanteur Alex Toucourt. Les autres seront diffusés tous les 15 jours.

SURFER Sur le site internet : www.twitch.tv/emissionbretzelshow

DANSE

Aurélie Gandit ouvre des brèches

Après une résidence de création à la Filature, la danseuse Aurélie Gandit propose *Étude pour le Cantique des Cantiques*, soulevée par une gestuelle ritualisée qu'ourle une pratique de méditation et de yoga. Sur le fil mystique, l'éveil des sens advient.

C'est un chant d'amour intense, suave, subversif et tendre, une *love-song* entêtante qui n'en finit pas d'ensorceler. *Le Cantique des Cantiques*, hymne à l'amour et à la paix, magnétique et fascinant, a été mis en musique, il y a 20 ans, par le guitariste Rodolphe Burger pour le mariage de ses amis Alain Bashung et Chloé Mons.

Aimantée par ce long poème d'amour porté par cette musique in-cadence, la danseuse Aurélie Gandit (C^e La Brèche) s'est laissée entraîner par l'exaltation des plaisirs, ces danses sensuelles, mystiques, qui font vibrer le roi Salomon et les filles de Jérusalem.

On l'avait découverte dans *La variété française est un monstre gluant*, en 2012. Après Nancy, Aurélie Gandit a choisi de s'installer à Mulhouse où l'a conduit un appel à projet lancé dans le cadre de la politique de la ville, en 2019.

Sa compagnie La Brèche créée en



Aurélie Gandit portée par les élans sensuels et mystiques du *Cantique des Cantiques*. Photo Michel PETIT

2007 s'est engagée dernièrement sur un nouveau chemin. Et bénéficie d'une dynamique portée par le soutien des tutelles comme la Drac, la cité du Bollwerk, la CEA et les institutions comme La Filature et le Ballet du Rhin. La première coproduit la création, *Étude pour le Cantique des Cantiques*, suspendue à la reprise de l'activité culturelle.

Depuis quatre ans, Aurélie Gandit a orienté sa pratique vers la spiritualité, le yoga, la méditation, le soin qui nourrissent corps et esprit.

Sa danse, qui repose sur une formation classique et contemporaine, s'est nourrie aux rituels celtiques, soufis et indiens du Baratha Nattam, initialement réservé aux femmes. Souvent également à l'éco-féminisme, à la notion du vivant, rendus plus prégnants par l'urgence climatique et la pandémie.

À 43 ans, Aurélie Gandit a créé son propre vocabulaire. Travail sur la présence et le signe à travers une gestuelle contemporaine ourlée de mudras (mot sanskrit évoquant la

position symbolique des mains), les mouvements fluides puisent au souffle, à l'énergie vitale. Dans cette ouverture à soi, à l'altérité et au monde, le chemin mène à l'Épiphanie aussi fulgurante, sublime que réçèle *Le Cantique des Cantiques*.

Dans une première partie de son *Étude*, la danseuse ordonne un espace sacré, rythmé par des objets singuliers faits de récupération, de terre, de bois, de verre. Autant d'icônes posées sur socle qui diffusent une présence car on sait depuis le

film de Chris Marker que « les statues pleurent aussi ». Aurélie Gandit emplit aussi le plateau de sa voix disant un texte intime qu'elle a écrit.

Dans une seconde partie, la musique de Rodolphe Burger s'élève ainsi que les voix de Chloé Mons et Bashung. Tête, cœur, bassin, trois centres d'énergie qui se déploient « en colimaçon ».

Retier les êtres à l'autre, à la nature, au monde

Du plateau à la ville, l'engagement demeure aussi intense. Avec son équipe, Aurélie Gandit mène des actions artistiques avec un groupe de femme dans le quartier Briand en plein renouveau urbain – c'est d'ailleurs à la Box Briand, que se trouve son « petit studio » en cours de travaux. La danseuse et chorégraphe intervient aussi dans les Ehpad, prisons et établissements scolaires. Une manière de relier les êtres à l'autre, à la nature, au monde en pleine distanciation physique et gestes barrières imposés par la pandémie. Dans un contexte morose, Aurélie Gandit ouvre bel et bien des brèches émancipatrices.

Veneranda PALADINO

VOIR *Étude pour le Cantique des Cantiques* à l'automne à la Filature. Site internet : cie-labreche.com

TTA-01.12